



Le bel âge à deux visages

En classe, en vacances, en famille... Pendant cinq ans, Sébastien Lifshitz a filmé Anaïs et Emma partout. Le tournage d'« Adolescentes », subtil documentaire, sorti le 9 septembre, a marqué les deux amies. Rencontre.
Par Sophie Rosemont, photo Arnaud Dumontier.

Anaïs (à g.) et Emma (à dr.), 21 et 20 ans aujourd'hui, ont ouvert en grand une fenêtre sur leur jeunesse à Brive-la-Gaillarde (Corrèze).

Elles s'appellent Emma et Anaïs, ont 13 ans au début du film, entrent au lycée, vivent leur « première fois », passent le bac puis prennent leur envol. Remarqué avec *Les Invisibles* (2012) et *Presque rien* (2000), le réalisateur Sébastien Lifshitz a suivi ces deux ados de Brive-la-Gaillarde, en Corrèze, pendant cinq années. Cinq années où tant de choses se jouent, que ce soit en classe, en soirée, en stage ou dans leur chambre. Le fil narratif d'*Adolescentes* est si fort qu'on oublierait presque qu'il s'agit d'un documentaire.

Les deux protagonistes, amies dans la vie, ont peu de choses en commun. Anaïs (à g. sur la photo) a grandi dans un milieu défavorisé, est dotée d'un « tempérament de feu » et ne craint pas l'adversité. Emma est couvée par sa mère, bonne élève et apprend le skateboard en solitaire. Physiquement, tout les oppose : Anaïs a les yeux clairs et des rondeurs, Emma (à dr.) est longiligne et a les cheveux noirs comme le jais. Mais lorsqu'elles se décrivent mutuellement, leur contraste est moins évident : « Emma est sensible, "attachante" et fidèle », affirme Anaïs. « Elle est loyale, à fleur de peau et généreuse », confie l'autre.

En prospectant dans un collège de Brive au milieu des années 2010, Sébastien Lifshitz, qui rencontre les jeunes filles séparément, ne sait pas qu'elles sont proches. Mais leur spontanéité face à la caméra le convainc. « On a vu ce tournage comme une aventure entre copines et avec nos familles, qui nous créerait des souvenirs pour toute la vie », note Emma.

La sexualité abordée sans détour

Séduits par l'objectif de Lifshitz, les parents acceptent d'emblée le projet : raconter la jeunesse française d'aujourd'hui. Ils ont aimé *Adolescentes*, qu'ils ont visionné après leurs filles. « Sébastien ne nous avait jamais montré les images, afin qu'on reste naturelles, commente Anaïs. Nous étions très stressées à l'idée de nous découvrir à l'écran. J'ai pleuré en revivant le décès de ma grand-mère, l'incendie de ma maison ou mon premier chagrin d'amour. J'ai aussi beaucoup ri. » « J'ai été émue de me voir grandir et d'être témoin de l'évolution de ma relation avec Anaïs, poursuit Emma. Pourtant, j'appréhendais le rendu du film, d'autant

qu'il y a plein de choses que mes parents ignoraient ! » Notamment sur la sexualité des deux jeunes filles, évoquée sans indiscretion mais sans détour non plus. Anaïs s'était confiée à sa mère sur le sujet, pas Emma. Elle n'est pas pour autant embarrassée que ses parents aient appris qu'elle avait perdu sa virginité : « C'est naturel », glisse-t-elle. Elles ont également été touchées en revoyant leur réaction face aux attentats de 2015. « Ce qui s'est passé à Paris, cela aurait pu nous arriver ici, affirme Anaïs. On était désespérées par les images à la télé. »

Le réalisateur, un « confident »

Si le tournage s'est si bien déroulé, c'est grâce à la qualité de leur relation avec Sébastien Lifshitz, qui venait régulièrement les filmer pendant deux ou trois jours. « Quand on était tristes ou énervées, on aurait voulu qu'il ne soit pas là, avoue Emma, mais on lui a fait confiance, il est devenu notre confident. » Malgré le contrat moral passé avec le cinéaste, selon lequel elles pouvaient demander à couper une scène qui les gênait, aucune des deux ne l'a fait. Et elles ne le regrettent pas.

Le rapport au cinéma des deux jeunes filles, 20 ans aujourd'hui, a-t-il changé ? « Avant, ce monde me semblait inaccessible, admet Anaïs. Maintenant, lorsque je regarde un film, j'analyse l'image, le positionnement de la caméra... » « Je suis toujours allée voir des films, je participais à un atelier de comédie musicale, puis j'ai pris l'option cinéma au lycée. *Adolescentes* a simplement renforcé mon attirance », renchérit Emma. Aujourd'hui, elle est étudiante en fac de cinéma à Paris et se voit bien réalisatrice... de documentaires. Son modèle ? Le Québécois Xavier Dolan. L'avenir, Anaïs l'aborde avec moins de certitudes. Surveillante dans un collège, elle hésite entre des études d'infirmière, de psychologie, de journalisme ou, pourquoi pas, une école de théâtre ! Pour s'échapper du vase clos de Brive, elle rend souvent visite à Emma, qui s'est affirmée : « Même à Anaïs, j'ose enfin dire ses quatre vérités ! » Durant notre entretien, où elles se coupent la parole en riant, celles qui n'ont que des frères semblent proches comme des sœurs. Liées pour toujours par le récit d'apprentissage qu'est *Adolescentes*. ■



« *Adolescentes* », documentaire de Sébastien Lifshitz, France (2h15). En salle.